

ANTHROPOLOGIE

réflexions architecturales sur les femmes et les murs

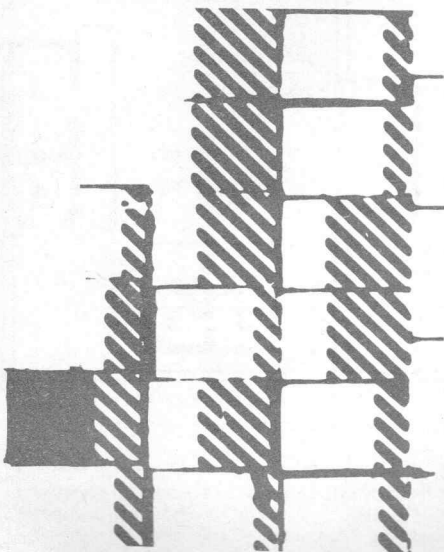
les Fulbe du Nord-Cameroun

Les groupes humains perçoivent et façonnent leurs environnements naturels selon leurs croyances, leurs valeurs culturelles particulières et leur structure sociale. A partir de là, en ne faisant qu'observer les styles et modèles de demeures que les différentes sociétés ont créé pour elles-mêmes, on peut peut-être avoir un aperçu de leur style de vie. Rapoport exprime éloquentement cette idée :

« La maison est une institution, et non pas seulement une structure créée pour un ensemble complexe de desseins. Parce que la construction d'une maison est un phénomène culturel, sa forme et son organisation sont grandement influencées par le milieu culturel auquel elle appartient... Si la fourniture d'un abri constitue la fonction passive de la maison, son but actif est la création d'un environnement qui soit le mieux adapté au style de vie des gens – en d'autres termes, c'est une unité d'espace social.

« Étant donné un certain climat, la disponibilité de certains matériaux, les capacités et contraintes d'un niveau de technologie existant, ce qui finalement l'emporte dans le modèle d'une demeure et fait façonner des espaces et leurs relations entre eux, est la vision que les gens se font d'une vie idéale. L'environnement recherché reflète beaucoup de forces socio-culturelles, y compris des croyances religieuses, des structures facilitation de ce genre de vie. » (Rapoport 1969.46-48t.) relations sociales entre individus.

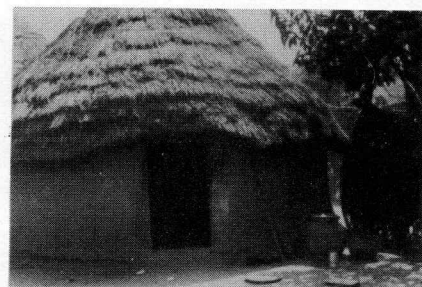
« Bâtiments et installations... ont des valeurs symboliques, puisque les symboles servent une culture en concrétisant ses idées et ses sentiments.



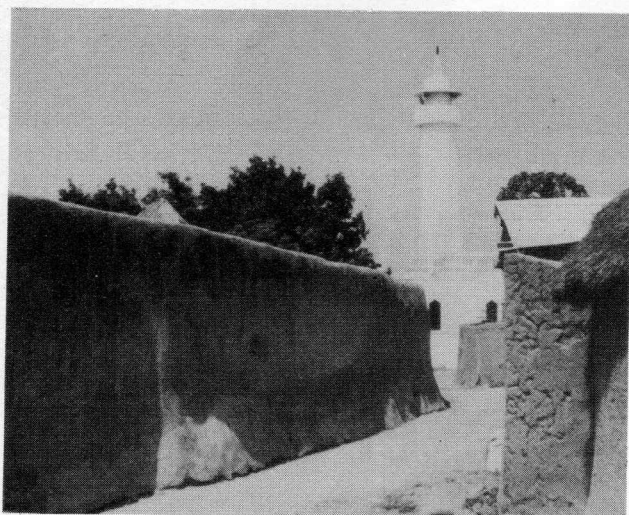
« Nous pouvons dire que maisons et installations sont l'expression physique du genre de vie, ce qui constitue leur nature symbolique.

« De la même façon, ils constituent un système de perpétuation et de facilitation de ce genre de vie. » (Rapoport 1969. 46-48t).

Les styles variés de l'architecture Fulbe au Nord-Cameroun représentent des exemples parfaits des pensées exprimées par Rapoport. Les modèles de maisons et d'installations fournissent des représentations symboliques très claires de la nature économique et sociale des différents styles de vie aux différents stades de la société.



Hutte de femme.



Murs élevés entourant les concessions, dans des rues droites, à l'ombre de la mosquée de Garana.

les Fulbe

Les Fulbe constituent le groupe ethnique culturellement dominant de la province du Nord-Cameroun. Ils font partie du groupe ethnique (environ 10 millions) qui s'étend à travers l'Afrique centrale et de l'Ouest, également connu sous les noms de Peuls, Fula, ou Fulani. Ce sont à l'origine des nomades propriétaires de troupeaux. A la suite principalement de leur islamisation au 19^e siècle, et partiellement aussi de la perte de nombreux troupeaux (autour desquels s'organisait leur vie) par suite de maladies, beaucoup de Fulbe se sont sédentarisés. Certains continuent à se spécialiser dans l'élevage et le fermage, et d'autres se sont plus tard urbanisés dans des villes de leur création. Ces trois styles de vie à fond écologique coexistent au Nord-Cameroun. On assiste à la fois à une modification des influences de l'Islam et du degré de participation des femmes dans l'économie en passant d'un stade pastoral à une résidence urbaine, et les changements de rôles assumés par les sexes différents se refléchissent dans les modèles architecturaux utilisés pour la construction des demeures. La présence ou l'absence de murs et leur configuration reflètent les valeurs sociales principales, en particulier celles relatives à la place et au statut des femmes dans la société.

villes Fulbe du Nord-Cameroun

Dans les villes Fulbe du Nord-Cameroun, on est immédiatement frappé par certains traits de l'environnement physique et humain. Tout d'abord, les rues sont bordées de hauts murs, si bien qu'à l'exception des quartiers où les habitants ne sont pas Fulbe, on ne voit pas les demeures qui se dérobent à la vue derrière ceux-ci. Une deuxième observation frappante est que l'on ne voit pas de femmes Fulbe d'âge nubile dans la rue, pendant le jour, à l'exception de quelques-unes qui ne mènent pas de vie traditionnelle, la plupart étant du reste accompagnées à leur lieu de destination. Les femmes que l'on voit marcher dans la rue ne sont pas Fulbe, ou sont aux deux extrêmes : à un âge prépubertaire ou post-ménopausique. On voit aussi quelques femmes de campements nomades (Mbororo ou « Fulbe de la brousse ») qui viennent en ville pour vendre leurs produits laitiers. Ces deux observations sont des indicateurs pour la compréhension des aspects importants de la société Fulbe.

La sédentarisation et l'urbanisation sont directement associées à l'Islam. Du fait qu'une communauté islamique exige l'établissement d'une mosquée permanente où l'on puisse prier Allah le vendredi, la mosquée devient le centre de la communauté. Les

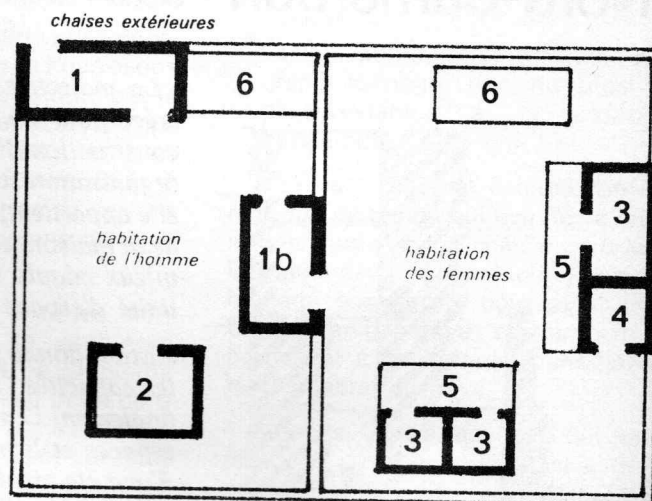


Fig. 1. - Concession d'un citadin traditionnel vivant avec trois femmes : 1 a. entrée principale (hommes) - 1 b. entrée intérieure (femmes) - 2. chambre de l'homme - 3. chambre des femmes - 4. cuisine - 5. véranda (espace où s'asseyaient les femmes) - 6 a. abris (le cheval de l'homme y est attaché) - 6 b. abris (les femmes y lavent les vêtements à l'ombre, recherchée par les animaux domestiques) - 7. coin cuisine extérieur

Mbororo, qui sont restés nomades et n'ont pas de mosquée, ne sont que très superficiellement islamisés.

Outre, la construction d'une mosquée en un lieu déterminé, la loi islamique prescrit également certaines règles architecturales à respecter dans la construction des demeures. L'accent est particulièrement mis sur « la dissimulation aux regards indiscrets et l'intimité du domaine familial ». Ainsi, toute ouverture donnant accès à la propriété d'un voisin par un mur est interdite. Les passages extérieurs de l'entrée sont situés de telle façon que l'on ne peut pas voir le vestibule d'une maison voisine du pas de sa propre porte (Prussin 1976, 10).

Étant donné l'importance de ce « huis clos », il s'ensuit que le domaine domestique se dérobe aux regards extérieurs, et que les frontières physiques sont omniprésentes dans la définition spatiale de la famille (Prussin 1976, 10). Cette constatation est très révélatrice des modifications de structures sociales réalisées par les Fulbe en s'adaptant aux modèles islamiques à partir de leurs origines nomades. Il s'en est suivi des changements importants dans le rôle économique des femmes, et en conséquence dans les interactions hommes/femmes. Les femmes Fulbe du Nord-Cameroun sont passées d'une position de complémentarité économique à une position de non-productivité. Elles sont passées d'une certaine égalité objective, même si elle n'était pas totalement conceptualisée, à un rôle de minorité légale. Elles ont été transposées d'un espace sans limite à une vie de réclusion dans la concession de leur mari. Ces changements structurels sont symboliquement reflétés dans les différents stades de l'évolution de l'architecture Fulbe, dans la présence ou l'absence de murs et le degré de perméabilité et de permanence de ces murs.

espaces et vies Mbororo

Au contraire des Fulbe sédentaires, les nomades Mbororo ne connaissent pas les murs. La concession, espace vital du chef et de sa famille, correspond au camp qui abrite le bétail. Ce camp se compose essentiellement d'un grand espace ouvert dans lequel cohabitent la famille et le bétail. On y trouve les demeures des habitants et les corrals du bétail. Plusieurs camps appartenant à des hommes de la même famille partagent souvent un grand espace. Ils sont parfaitement visibles les uns aux autres, n'ayant pas de frontières tangibles. Les gens se visitent librement et les hommes peuvent abriter ensemble leur bétail. Ce style contraste beaucoup avec l'espace concrètement délimité de la famille islamique.

Puisque les Mbororo doivent se déplacer à la recherche de pâturage, leurs structures habitables ne sont pas compliquées et sont portables. Au Cameroun, ils vivent dans de petits abris en forme de ruches consistant en une paroi d'herbes tressées et un parterre d'herbes sèches. Chaque femme a son propre abri dans lequel elle dort et garde ses effets personnels. Elle le partage avec ses jeunes enfants. Ses biens se composent de ses gourdes et de ses autres ustensiles

de cuisine. Ces derniers sont maintenant en aluminium. Elles utilisent leurs gourdes comme récipients pour la traite des vaches, la fabrication des yaourts, le portage des produits laitiers au marché, et comme bols pour la nourriture et les repas. Leurs huttes sont décorées de gourdes ornées. Elle font la cuisine à l'extérieur des huttes. La case de l'homme adulte présente une structure similaire. Quelques uns de ses effets personnels, tels qu'une selle s'il a un cheval, ses vêtements et ses gourdes, peuvent éventuellement être pendus à un arbre qui lui sert de coin de rangement, auprès de sa hutte. Les jeunes filles se marient à l'adolescence, et les garçons adolescents ont des huttes de célibataires dans lesquelles se trouve une paillasse d'herbes sèches comportant un dais de protection minime, qui de nos jours est fréquemment en plastique. Les huttes des femmes sont à l'arrière du camp, et les huttes des hommes sur le devant séparant l'espace des femmes du corral du bétail, qui est le plus souvent bordé de branches d'épineux. Bien que l'espace des hommes et des femmes soit distinct, on n'observe pas de séparation stricte des sexes. On peut facilement voir assis sous un arbre des groupes de jeunes garçons et filles de la même famille, les jeunes filles faisant des nattes ou plaçant des ornements dans les cheveux de jeunes hommes.

Dupire et Stenning, parlant des groupes Mbororo du Niger et du Nigeria, indiquent que la division sexuelle du travail se refléchit comme en un diagramme dans la géographie humaine des camps. Selon leur description, les délimitations des camps sont établies en un modèle circulaire avec le corral sur le devant ou la partie Ouest. C'est là que les hommes passent leur temps. Dupire indique que les hommes de ce groupe de Mbororo n'ont pas de huttes, et vont s'abriter chez leurs femmes pour la nuit. Les huttes des femmes se trouvent dans la partie Est du cercle. Les femmes pénètrent dans l'espace des hommes pour traire les vaches (Dupire 1963, 49-51 Stenning 1959, 104-111). Chez les Mbororo du Cameroun, les camps ne se présentent pas sous une forme circulaire, mais les hommes et les femmes se trouvent dans des espaces séparés, les femmes préparant la nourriture auprès de leur hutte, et les hommes s'occupant du bétail dans le corral ou dans les pâturages avoisinants.

Parmi les Mbororo, les activités tant masculines que féminines sont d'une importance cruciale pour la survie et l'entretien du groupe. Le troupeau appartient aux hommes. Le père d'une femme lui donne un couple de veaux à son mariage, et il arrive que son mari lui donne également quelques vaches. C'est le mari, cependant, qui fait paître le bétail de sa femme avec le sien. Les soins au bétail sont une tâche masculine, et la traite est une tâche féminine. Les femmes fabriquent les yaourts et le beurre, et font le commerce du lait frais et de ces produits préparés avec les populations agricoles proches, en échange de mil et de légumes, ou se rendent sur de longues distances à des marchés villageois ou urbains pour vendre et acheter des produits qui complètent le ravitaillement du camp. Ainsi, le troupeau appartient aux hommes,

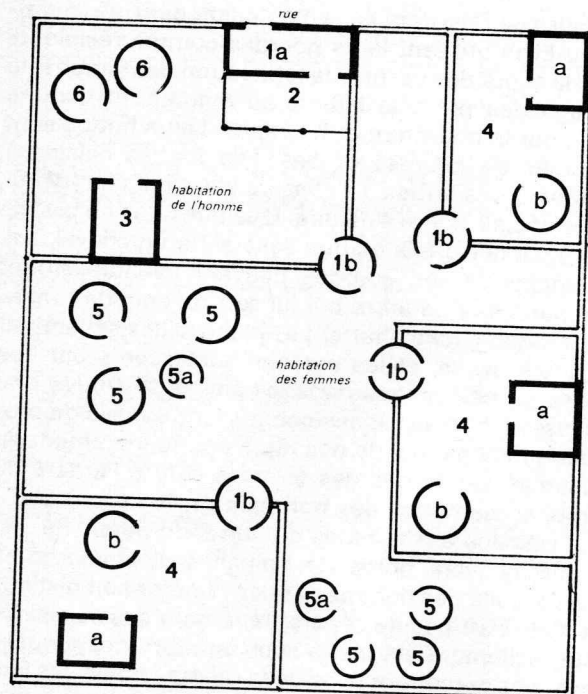


Fig. 2. - Concession d'un chef de village traditionnel :
1 a. vestibule principal (de l'homme) - 1 b. vestibule intérieur (des femmes) - 2. abri couvert sans mur - 3. chambre du mari - 4. Concession des femmes privilégiées : a) chambre ; b) cuisine intérieure ; c) cuisine extérieure - 5. chambre de femmes non privilégiées ; a) coins cuisines - 6. chambre des fils

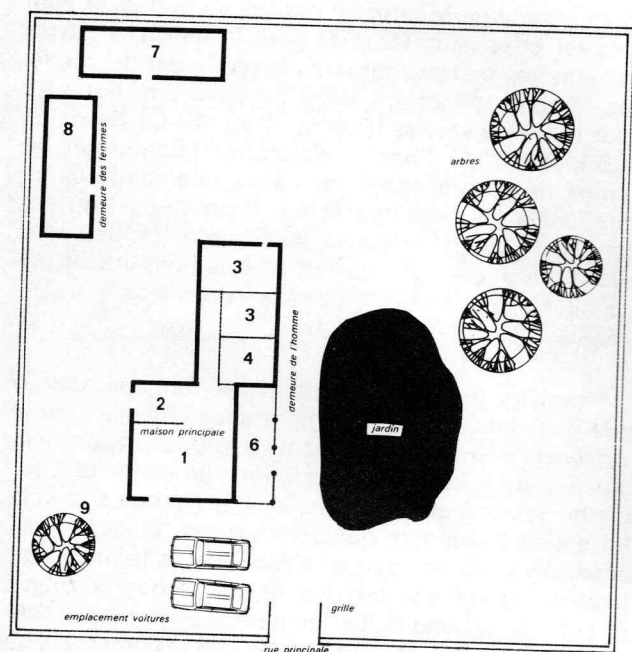


Fig. 3. - Concession traditionnelle et moderne d'un homme de statut élevé :

1. Salon à manger - 2. cuisine - 3. chambre à coucher - 4. bureau - 5. bain - 6. véranda (réception pour hommes traditionnels) - 7. habitation de la mère - 8. habitation de la femme - 9. endroit où l'homme reçoit les femmes traditionnelles

mais c'est la tâche des femmes de faire qu'il serve des buts humains par l'utilisation du lait de différentes façons afin de nourrir leurs familles. C'est cette complémentarité essentielle des rôles économiques qui se reflète dans la structure du camp. Chaque sexe se voit attribuer une section du camp réservée pour ses activités spécifiques, et chaque section jouit d'un égal accès au monde extérieur. Hommes et femmes se doivent de la même façon de quitter leur propre espace pour accomplir des activités nécessaires à la survie du groupe, les hommes pour faire paître le troupeau, et les femmes pour procéder à des échanges commerciaux. Les femmes passent parfois beaucoup plus de temps avec des étrangers dans des circuits économiques monétaires que les hommes, puisque ceux-ci sont dans les champs avec le bétail. Ainsi la symétrie et la complémentarité des rôles se reflètent-elles dans la construction symétrique du camp. Femmes et hommes ont chacun leur propre domaine de contrôle et une liberté égale de mouvement.

sédentarisation au village

Avec l'islamisation et la sédentarisation, la base économique de la vie Fulbe a changé, et avec elle à la fois les rôles des femmes et le style de l'architecture. Commenant en 1804 sous la conduite de Usman Dan Fodio, les Fulbe des régions avoisinant le nord du Nigeria ont engagé un **jihad** ou guerre sainte contre les infidèles non musulmans, conquérant les régions et s'établissant eux-mêmes comme les maîtres de la plupart des populations du Nord-Cameroun. Les nouveaux aristocrates continuèrent à s'occuper du bétail en obligeant les populations assujetties à exécuter le travail agricole pour eux, les hommes se consacrant eux-mêmes aux tâches politiques et religieuses, et laissant leurs troupeaux aux soins de bergers. La conjonction de ces deux facteurs : un volant de serviteurs à portée de mains, et l'Islam qui définit les femmes comme des mineures légales protégées par leur père et leur mari, a eu pour cause la diminution progressive du rôle économique de la femme, et en conséquence la diminution de leurs mouvements dans l'espace.

Avec une économie agricole de base en expansion due à la sédentarisation, et étant donné la présence d'une classe de la population propre à effectuer les tâches, celles des femmes Fulbe se sont réduites aux travaux de la maison. Elles ne furent plus responsables de la traite des vaches, de la préparation de produits dérivés du lait et de leur commercialisation pour approvisionner la famille. Les rôles économiques masculin/féminin ont cessé d'être symétriques au fur et à mesure de la perte par la femme de son rôle de productivité économique pour devenir essentiellement une « ménagère ». Il a pu se faire qu'elle contribue au travail agricole si son mari n'y suffisait pas, et elle pouvait aller chercher de l'eau au puits s'il ne s'en trouvait pas dans sa concession et si ni serviteur ni enfant ne pouvaient lui en apporter ; mais ce n'était pas l'idéal.

sédentarisation villageoise

Par comparaison avec les camps complètement ouverts, les concessions villageoises sont entourées de murs de branches tressées suffisamment élevés pour assurer l'isolement des habitants. On coupe et on plante de jeunes troncs pour supporter ces murs; ceux-ci deviendront peut-être des arbres qui entoureront la concession rectangulaire. Contrastant également avec le camp nomade ouvert de tous côtés, la concession sédentaire n'a qu'une entrée. Cette entrée conduit à l'espace des hommes à travers lequel on parvient à l'espace des femmes qui n'a pas d'ouvertures indépendantes vers l'extérieur. A cause de l'accroissement de la dépendance féminine due à la coutume islamique et au régime économique, le contact des femmes avec le monde extérieur devient de plus en plus médiatisé par les hommes. Ce fait se manifeste symboliquement par l'architecture.

Dans les zones urbaines et dans les gros villages, cette partition entre hommes et femmes a été renforcée du fait de la nature des frontières physiques les séparant les uns des autres comme du monde extérieur. Prussin commentant « la conception islamique omniprésente de la famille et l'accent mis sur le secret et la ségrégation des sexes » note que « l'introduction de murs de terre solidement construits à la place de murs tressés a aussi contribué à donner de l'importance aux ouvertures accentuant la ligne de séparation entre l'espace public et privé... » (Prussin 1976, 13).

sédentarisation urbaine

Dans les zones urbaines on assiste à une évolution plus poussée que celle du modèle villageois, au point de vue de la structure sociale et de la construction. Les murs sont plus élevés et plus imperméables, étant construits en argile et plus tard en briques de béton. Par contraste, les murs tressés du village semblent être une représentation plus symbolique de la séparation de la famille de l'extérieur, alors que les murs de briques sont une manifestation très concrète de cette séparation. Dans les villes on ne demandera pas aux femmes des tâches agricoles, et, si elles n'ont pas de puits dans leur concession, elles peuvent acheter de l'eau aux marchands d'eau qui en vendent de maison en maison. Les seules excuses qu'ont les femmes de quitter la concession sont d'assister à une cérémonie, mariage ou enterrement, de visiter pendant le jour à de rares occasions un membre de la famille malade à l'hôpital, ou éventuellement le soir, avec l'approbation de leur mari, et souvent un chaperon, d'aller voir un parent ou une parente. Étant un assortissement multi-ethnique plus vaste, la ville comporte plus d'influences externes et étrangères desquelles on doit préserver la femme.

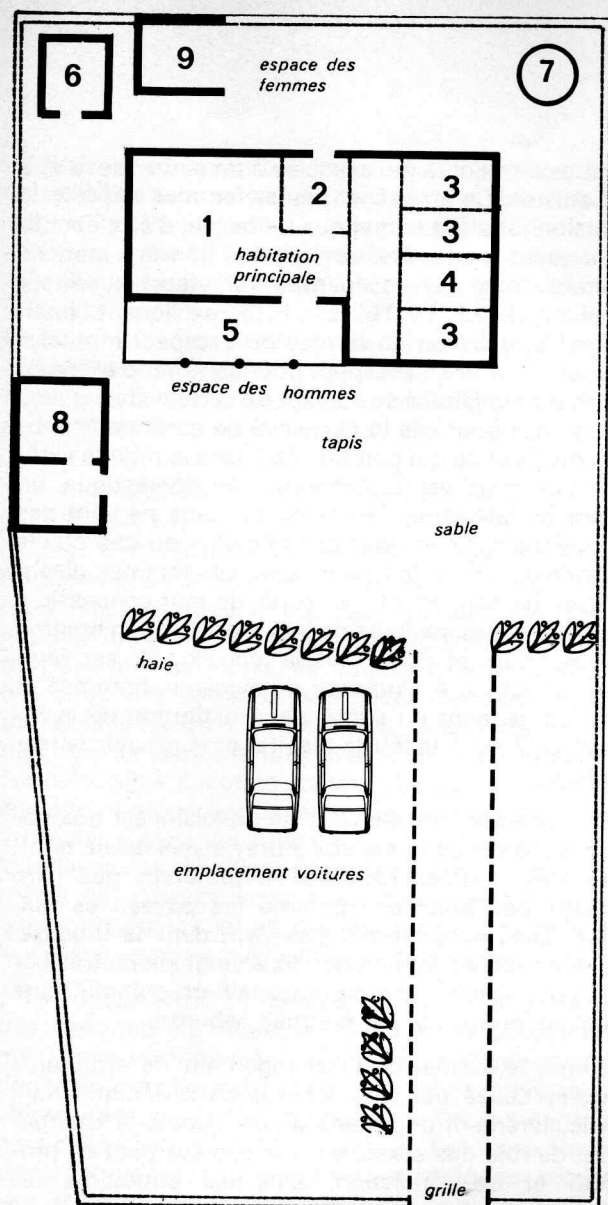


Fig. 4. - Concession d'un homme moderne :

1. salon/salle à manger - 2. cuisine - 3. chambre à coucher - 4. bureau - 5. véranda - 6. habitation des domestiques - 7. pièce de réception des femmes - 8. habitation des invités - 9. cuisine extérieure avec foyer traditionnel et four moderne

REFERENCES

- BOULDING, Elise. - **Nomadism, Mobility and the Status of Women**, International Women's Year Studies on Women 1. Boulder, Colo. : University of Colorado, Institute of Behavioral Science, August 1974.
- DUPIRE, Marguerite. - **Peuls Nomades**, Paris : Institut d'Ethnologie, 1963.
- PRUSSIN, Labelle. - **Fulani-Hausa Architecture**, *African Arts*, vol. 9.
- RAPOPORT, Amos. - **House Form and Culture**, Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1969.
- STENNING, Derrick. - **Savannah Nomads**, London : Oxford University Press, 1973.
- WALKER, Sheila. - **From Cattle Camp to City : Changing Roles of Fulbé Women in Northern Cameroon**. Women in Anthropology : A Symposium 1976-1977, Papers in Anthropology No. 15, Sacramento Anthropological Society, Sacramento: California State University, 1978.

C'est par le **jawleeru** ou vestibule que l'on entre dans la concession rurale ou urbaine. C'est l'espace des hommes par excellence à travers lequel se hâtent les femmes lorsqu'elles quittent leur partie réservée de la concession, de façon aussi peu évidente que possible, tête couverte et regards détournés de toute présence masculine (figure 1). Le **jawleeru** est une pièce rectangulaire ou ronde dont une porte ouvre sur la rue, décalée de telle sorte qu'on ne puisse pas voir à l'intérieur de la maison. Il conduit à une première cour qui est aussi l'espace des hommes. Dans le **jawleeru** le chef de famille peut recevoir et prendre ses repas avec ses amis masculins. Il peut s'asseoir au dehors devant le **jawleeru** sur des tapis ou des chaises avec eux, mais ils rentreront pour prendre le repas. Ils peuvent tous dormir là sur des tapis disposés sur le sol sableux. Si l'homme enseigne à l'école coranique, c'est là qu'il peut le faire, et s'il a un cheval, c'est là aussi qu'il peut l'attacher.

C'est dans la première cour que se trouvent les pièces où dort le chef de famille. C'est là aussi que couchent ses fils adolescents. Un autre mur solide sépare cette première cour des hommes de la seconde cour des femmes. On y arrive à travers un second vestibule qui constitue le chemin vers l'extérieur pour les femmes qui ne peuvent pas y parvenir directement. C'est dans cet espace des femmes qu'elles ont leur chambre avec leur lit et leurs effets personnels. L'un des murs est souvent décoré de cuvettes d'émail, substitués modernes aux gourdes décorées des femmes Mbororo. Selon la taille et le nombre d'habitants de la concession, chaque femme peut avoir une zone d'habitation distincte séparée de celles des autres femmes par des murs. Il se peut que les femmes aient leur propre chambre, mais partagent une cuisine commune à l'intérieur et un coin-cuisine extérieur pour préparer les repas, laver, et se livrer à d'autres tâches ménagères. Dans une grande concession à l'intérieur de laquelle chaque femme a son espace, y compris une chambre, un coin cuisine intérieur et extérieur, les murs qui les séparent peuvent être bas ou partiels, faits d'argile ou d'herbes tressées. Cela indique un moindre degré de séparation entre les femmes, bien que l'on veuille également à une certaine discrétion et à un sens de la territorialité. Des femmes séparées les unes des autres par des barrières aussi subtiles peuvent librement se rendre visite.

Dans la concession du **lamido** ou chef d'un village important, chacune de ses trois femmes officielles a une concession entièrement entourée de murs (figure 2). Les femmes officielles ne sortent pas de leur concession pour se rendre visite. Le **lamido** a un certain nombre de femmes secondaires qui ont des chambres dans l'aire des femmes, mais qui n'ont pas de concession propre. Elles peuvent aussi se rendre visite entre elles, ainsi qu'aux femmes principales. Donc, plus le statut d'une femme est élevé, plus sa réclusion est complète. La femme la plus âgée du **lamido** a déclaré qu'avant que son mari n'accède à ce statut, elle avait plus de mobilité, mais que, dans les dernières années elle a à peine quitté sa concession.

Boulding, dans un article sur la transition du nomadisme à la sédentarisation, note que la réclusion des

femmes a toujours été associée à un statut élevé et à l'urbanisme. Commenant par les femmes de l'élite, la réclusion, reflétant le manque de besoin d'être économiquement productive, devient une norme à laquelle aspirent ceux qui accèdent à un statut supérieur (Boulding 1974, 14-16). Les Fulbe expliquent l'institution de réclusion en termes de « respect mutuel ». Le mari montre son respect pour sa femme en étant capable de la faire vivre suivant un certain style qui ne suscite pas pour elle la nécessité de sortir de la concession. Tout ce qui doit être fait dans le monde extérieur aux murs est accompli par un domestique, un enfant ou lui-même. Les femmes Fulbe ne vont pas au marché pour acheter des aliments ou des objets personnels. On le fait pour elles. Les femmes disent qu'elles ne souhaitent pas sortir de leur concession, par respect des souhaits de leur mari. Plus un homme est important et riche, plus la réclusion de ses femmes est totale. A l'intérieur du système, hommes et femmes gagnent en statut par l'institution de la réclusion, qui est à la fois le résultat et la preuve de leur réussite.

On considère qu'une telle vie de loisirs est très désirable si on la compare aux autres styles de vie féminins. Ces femmes recluses ne préfèrent pas faire pousser des arachides comme les paysannes non Fulbe. Elles ne préfèrent pas vivre dans la brousse, traire les vaches et marcher dix à vingt kilomètres par jour pour vendre des produits laitiers comme leurs cousines nomades, les femmes Mbororo.

L'un des éléments du changement de structures sociales causé par le processus de sédentarisation, particulièrement important si l'on discute le changement de rôle des sexes, est « le déplacement de propriété et de juridiction dans les structures résidentielles ». Prussin note que, parmi les populations nomades des savanes de l'Afrique de l'Ouest, toute propriété liée au domaine domestique, y compris le lit et l'abri, revient à la femme, et que c'est elle qui assemble et disjoint la structure domestique (Prussin 1976, 14). C'est évidemment tout à fait le cas de ces Mbororo, dont les femmes ont des abris qu'ils viennent partager pour la nuit.

Par contraste, parmi les populations sédentaires de la savane, la construction, la juridiction et la propriété d'habitations de terre de quelque sorte que ce soit sont entre les mains des hommes d'un groupe familial. Avec la sédentarisation des nomades, les murs d'herbes tressées sont remplacés par des murs de terre, et la femme perd toute propriété sur cette structure résidentielle. Elle ne garde la propriété que sur des objets qui constituent sa dot, tels les ustensiles associés à la préparation des repas (Prussin 1976, 14). Elle les dispose dans sa chambre, et, si elle divorce, elle les emmène comme part de ses effets personnels.

Ainsi, en bref, parmi les Mbororo, les femmes jouent un rôle économique important, sont propriétaires et jouissent d'autonomie et de mobilité symbolisée par le fait que leur moitié de camp a un accès direct au monde extérieur, comme celle où sont centralisées les activités des hommes; les femmes sédentaires, au contraire, sont de plus en plus écono-

miquement dépendantes, et en conséquence perdent leurs droits à la propriété, perdent leur mobilité, ce qui est illustré par le fait que leur concession n'a pas d'ouverture sur le monde extérieur, que presque tout ce qui s'y trouve appartient à leur mari, qui médiatise leurs contacts avec le reste du monde. Tandis que l'espace des hommes réside dans leur cour reliée par le **jawleeru** à l'espace public, celui des femmes est situé dans l'espace des maris, enfermé, protégé, privé et inaccessible.

double influence culturelle

Dans les villes les plus importantes du Nord-Cameroun, il y a quelques constructions modernes : maisons construites en briques importées avec commodités importées. Quelques-unes d'entre elles abritent des groupes familiaux traditionnels et montrent des structures semblables à celles des concessions traditionnelles, bien que, souvent, des changements très nets indiquent le fusionnement de deux influences culturelles. D'autres abritent quelques familles relativement modernes dans lesquelles la femme a été à l'école, a éventuellement un travail, bien que toujours avec des modifications très nettes. Ces changements de comportement et les compromis culturels qui en résultent sont encore visibles dans le style de la maison et dans l'utilisation culturelle de l'espace.

La concession d'un homme qui vient d'une famille très importante traditionnellement et qui occupe lui-même une position très élevée dans la structure politique moderne fournit un bon exemple de réflexion architecturale, sur le statut culturel de ceux qui ont un pied dans chaque monde (figure 3). Les murs élevés de sa concession sont construits en matériaux modernes, et, lorsqu'on pénètre par la grille, on se trouve dans le jardin de devant, il n'y a pas de **jawleeru**; l'absence de **jawleeru** est un trait typiquement moderne. A une certaine distance de la grille, et abritée des regards par des feuillages, se trouve sa maison. L'entrée conduit à une terrasse fermée qui est l'équivalent moderne du **jawleeru** traditionnel.

C'est là que l'homme reçoit ses invités masculins du monde traditionnel assis sur des tapis et coussins à même le sol. Une entrée séparée conduit dans un salon/salle à manger meublé avec goût de mobilier importé. Là, le chef de famille reçoit dans le style moderne des visiteurs du monde extérieur, souvent non Fulbe. Là également, il peut recevoir ensemble hommes et femmes. Dans ce bâtiment, il y a une cuisine moderne dans laquelle son cuisinier prépare des repas locaux et occidentaux. C'est là également que se trouvent sa chambre, son bureau et sa salle d'eau.

Il existe aussi une troisième aire de réception. Elle se trouve à l'extérieur et derrière la maison près de la cuisine. C'est là qu'il reçoit des femmes traditionnelles qui viennent lui présenter des requêtes se référant à son statut traditionnel ou moderne. Cet endroit est le début de l'espace des femmes de la concession. Ses propres femmes et sa mère ont leur maison au-delà de cette zone, et plus loin dans la concession. Elles n'ont pas un pied dans chaque monde, mais sont très traditionnelles. Ses filles, par contre, sont tout à

fait modernes, vont à l'école, conduisent des voitures, ont des relations modernes avec leur mari, une mobilité considérable. Certaines même voyagent à l'étranger.

Une autre concession appartenant à un autre homme qui, lui aussi, vit dans les deux mondes reflète la rencontre des deux cultures, mais avec un accent placé sur la forme moderne et un contenu traditionnel (figure 4). Il est d'une génération plus jeune que le premier et vit une relation moderne avec sa femme. Sa concession est aussi entièrement construite de matériaux modernes et elle est entourée d'un mur élevé. On y pénètre par la grille à la suite d'un dédale d'allées et de jardins. La maison est presque au bout de la concession et elle est abritée de feuillages afin d'être à l'abri des regards indiscrets de la rue lorsque la grille est ouverte. On entre dans la maison en traversant une terrasse ouverte et l'on arrive dans une grande pièce salon/salle à manger avec meubles modernes. Il y a une cuisine moderne et plusieurs chambres à coucher, l'une étant partagée par le mari et la femme. Ainsi, brisant avec la tradition, l'homme et la femme n'ont plus d'espaces séparés, mais en partagent un. Ils reçoivent leurs invités ensemble dans leur salon de style occidental et prennent leurs repas avec eux dans leur salle à manger moderne. Cependant, en dépit d'une telle modernité, une division traditionnelle des espaces masculins et féminins persiste. A côté et un peu en avant de la maison, se trouve une petite maison d'invités avec salon, chambre et bain. Quand la femme est absente et si le mari, par conséquent, ne reçoit pas d'invités pour le couple, ou s'il préfère les recevoir moins formellement que dans le grand salon de la maison principale, il peut les recevoir dans le salon de cette petite maison qui, bien que moderne, joue le même rôle que le **jawleeru** dans une structure plus traditionnelle. C'est un espace masculin semi-public qui sert d'intermédiaire avec l'espace plus privé réservé à des occasions familiales. Il recevra aussi quelquefois des hommes plus traditionnels et femmes et hommes modernes sur un tapis placé dans le sable devant sa maison moderne si cela leur convient.

Derrière la maison, se trouve l'espace des femmes. Derrière la cuisine moderne dans laquelle les cuisiniers préparent les repas, il y a une version modernisée de la cuisine traditionnelle. Les trois pierres sur lesquelles les femmes posent leur marmite en équilibre dans le monde traditionnel sont ici remplacées par des évidements dans le sol de béton. Derrière ce coin-cuisine se trouve une pièce de forme ronde. Ce bâtiment, dont la forme rappelle celle des huttes Mbororo, est l'endroit où la maîtresse de maison reçoit ses amies, particulièrement celles qui ont une orientation traditionnelle, sur des tapis et des paillasses placés sur le sol. Ainsi, l'ensemble de cette structure moderne reflète dans un microcosme les genres de changements sociaux qu'a subis la société et son orientation. Les modèles traditionnels d'utilisation de l'espace, suivant les interactions sociales et sexuelles, coexistent avec les influences modernes et continuent à déterminer les façons de fonctionner de cette dernière.

Sheila Walker.